Bulletin de l'Association des Anciens Elèves
de l'Ecole Supérieure de Commerce et de Tissage de Lyon
n° 140, juin 1923, pp. 40-41

noces d'argent. *Trente-quatre camarades* des trois sections d'antan : Commerce, Tissage et Produits chimiques étaient présents, et une dizaine s'étaient fait excuser. C'était donc un gros succès qui montre le plaisir que chacun escomptait et qui fait honneur à ceux qui en avaient eu l'excellente idée : les camarades Guillard, Pasquet et Mouton. Beaucoup ne s'étaient pas revus depuis la sortie de l'Ecole, et chacun s'amusait des changements, des « ravages » que le temps exerce sur les figures après un quart de siècle. Pourtant, malgré la guerre, on a pu constater que les caractères étaient restés jeunes et on a beaucoup ri, porté, d'ailleurs naturellement, à la gaieté, par le délicieux Pommard dont le camarade Mouton n'avait pas oublié de se faire accompagner, tellement délicieux qu'il a rempli, sans insistance, un gros carnet de commandes. Le commerce était de la fête aussi. A l'unanimité, trouvant les noces d'or un peu lointaines et... incertaines, il a été décidé de se réunir ainsi tous les cinq ans. Dont acte et exemple. P. C.

NÉCROLOGIE

Gustave WEGELIN (Pon 1873)

Nous avons été profondément attristés, en apprenant, il y a quelques jours, la mort de notre excellent et fidèle camarade, Gustave Wegelin, décédé subitement à Mulhouse le 2 janvier. Wegelin avait 68 ans : il avait fait partie des élèves de l'Ecole de Commerce de Mulhouse qui en 1872, avaient suivi le docteur Penot, au moment où il assuma, à sa fondation, la direction de notre Ecole. Sa seconde année de commerce terminée, Wegelin passa deux années dans une importante maison de soies, où il se distingua par son travail consciencieux.

Rappelé par son père, qui exploitait à Mulhouse une usine de produits chimiques, il en fut le collaborateur jusqu'au moment du décès de celui-ci, et, en 1887, il revint à Lyon comme directeur commercial d'une importante fabrique de produits chimiques située à Saint-Fons. Puis en 1895 il retourna à Mulhouse où il s'associa pour exploiter une usine de produits chimiques, à la tête de laquelle il était encore au moment de son decès.

Souscripteur perpétuel de notre Association dont il était membre depuis sa fondation, Président du groupe Alsacien-Lorrain, G. Wegelin, était un de nos sociétaires les plus dévoués. Hôte assidu de nos banquets annuels, auxquels rarement il n'a manqué d'assister, il portait un vif intérêt aux travaux de notre Association et le témoignait par sa présence aux quatre Congrès qui ont eu lieu. D'origine suisse, il nourrissait des sentiments francophiles très sincères, qui lui valurent plusieurs vexations de la part des Allemands. Aussi, pour échapper à leurs représailles, il n'hésita pas en 1914, dès la déclaration des hostilités, à se réfugier en Suisse.

Après la signature de l'armistice, il rentra à Mulhouse, à sa grande joie, redevenue française, et se remit à la tête de son industrie. Son souvenir restera profondément gravé dans la mémoire de tous nos camarades, surtout

de ceux qui avaient été ses condisciples. Notre Association vivement attristée par la disparition d'un de ses membres les plus fidèles et les plus dévoués adresse à sa veuve et à ses enfants l'expression de sa douloureuse et respectueuse sympathie.

Emile BERAUD (Pon 1874)

Nous avons été douloureusement impressionnés, par la mort de notre excellent camarade Emile Béraud, membre du Comité de notre Association, depuis sa fondation. Sorti de l'Ecole en 1874, après avoir fait son volontariat à Saint-Etienne, Emile Béraud entra dans la maison de son père, fabricant de soieries à Lyon. puis, il devint dans la suite l'associé de son frère, et il l'était encore au moment de son décès.

Fort attaché à notre Association, il ne manquait jamais d'assister à nos réunions ; il portait un grand intérêt à son développement, ainsi qu'à celui de l'Ecole. Le matin de la célébration du cinquantenaire, craignant que l'état de sa santé ne lui permit pas d'assister à cette cérémonie, il s'était péniblement rendu rue de la Charité, pour en voir les préparatifs.

Son souvenir restera longtemps gravé dans la mémoire de ses camarades avec lesquels il entretenait les rapports les plus cordiaux.

Henri GUÉRIN (Pon 1899)

Notre camarade Henri Guérin vient de succomber à une longue et douloureuse maladie malgré les soins dont il fut entouré et suivant de près son père, Charles Guérin, de la maison Vve Guérin et fils.

Depuis sa sortie de l'Ecole, Henri Guérin s'était occupé de l'exploitation de ses propriétés ; toujours prêt à rendre service, il avait su par sa bonté et son obligeance se faire aimer de tous.

Nous adressons à Mme Guérin et à ses enfants nos plus vives condoléances.

Edmond LACOSTE (Pon 1914)

Encore une victime indirecte de la guerre ; à sa sortie de l'Ecole il fut incorporé au 52e d'infanterie, réformé l'année suivante par suite d'une congestion pulmonaire, il reprit du service à la fin de l'année et fut affecté au groupe d'aviation de Bron ; mais en 1916, il obtint de partir comme volontaire aux armées et appartint à une escadrille de tracteur.

Ayant contracté une nouvelle maladie il fut évacué en septembre 1918, sur l'hôpital de Belley, et fut réformé.

A son retour il entra à l'Office de reconstruction de Nancy où il remplit ses fonctions à la satisfaction de ses chefs.

Son état de santé semblait s'être raffermi quand une rechute soudaine l'a foudroyé en quelques semaines.

L'Association regrette vivement la perte de ce camarade et adresse à sa mère ses bien vives condoléances.

Georges DESGRAND (Pon 1920)

Appelé en août 1910 au service militaire, il entra à l'hôpital neuf jours après à la suite d'une broncho-pneumonie, due à la piqûre anti-typhique